

## ROYAUME-UNI

# LA PRODUCTION PORCINE EN QUESTION

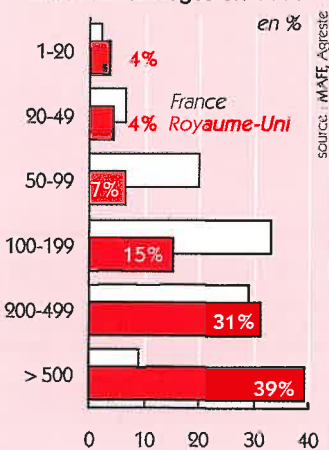
Un quart de l'approvisionnement porcin du Royaume-Uni dépend des importations. Le bacon concentre le déficit, alors que les autres produits sont excédentaires. L'organisation de la filière est faible : l'individualisme règne et la participation aux groupements de producteurs ne dépasse pas un tiers de la production. Les élevages sont de grande dimension et les liaisons avec l'aval, peu développées.

La mise en place des normes bien-être a précipité la chute de la production en 1998 du fait de la concurrence extérieure et de l'infidélité de la grande distribution. Depuis, les relations se sont rétablies.

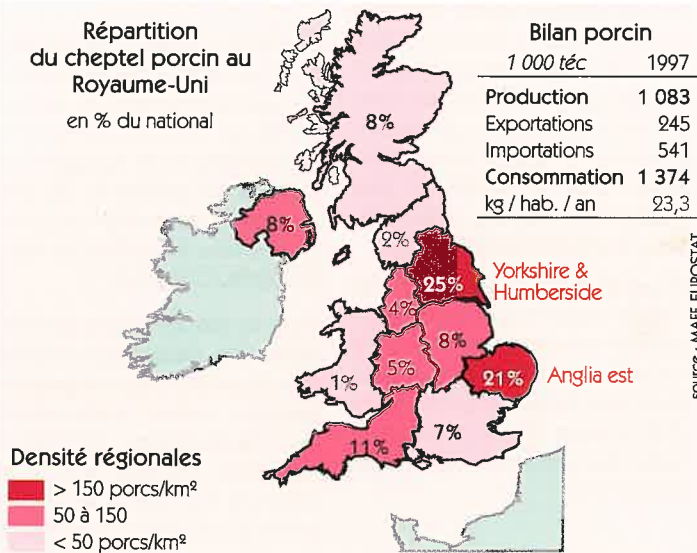
La production porcine britannique évolue peu depuis plusieurs années. En 1998, 15,5 millions de porcs ont été produits, pour un volume qui dépasse très légèrement 1,1 million de tonnes. L'augmentation du poids moyen d'abattage est la principale raison de l'accroissement de la production. Mais avec une moyenne de 70 kg par carcasse, il est toujours très bas par rapport à celui des autres pays, la France notamment. Au bilan, les trois quarts des besoins britanniques en porc sont couverts par la production nationale. Le reste est fourni par l'extérieur, de manière variable selon les produits.

Une part importante de la production porcine britannique est transformée en bacon. Mais les disponibilités nationales ne couvrent que la moitié de la demande de ce produit salé. Les fournisseurs de la Grande Bretagne en bacon sont principalement le Danemark et les Pays-Bas, chacun pour des quantités régulières qui dépassent 100 000 tonnes par an. A l'opposé, les autres produits du porc sont excédentaires : ainsi, le Royaume-Uni exporte plus de porc frais qu'il n'en importe. Pour cette présentation, les fournisseurs sont nombreux. Ils viennent essentiellement de l'Union européenne.

Répartition des truies selon la taille des élevages en 1997



Répartition du cheptel porcin au Royaume-Uni en % du national



Bilan porcin	
	1 000 t <sub>éc</sub>
Production	1 083
Exportations	245
Importations	541
Consommation	1 374
kg / hab. / an	23,3

La consommation nationale de produits porcins évolue peu. Elle figure parmi les plus faibles de l'UE. D'autre part, le bacon représente un tiers des 23 kg consommés annuellement par habitant.

### Des structures hétérogènes

Avec 7,6 millions d'animaux estimés en décembre dernier, les effectifs porcins subissent une forte chute (- 6% en un an) sous l'effet de la crise porcine. Ils sont répartis sur environ 14 000 élevages. La concentration d'animaux est la plus forte en Angleterre qui regroupe 83% du cheptel, en particulier dans les zones céréalières traditionnelles de l'Anglia-est et du Yorkshire et Humberside. L'aliment est fabriqué sur l'exploitation pour la moitié des effectifs.

Un quart des exploitations détient 90% des animaux. Malgré cette concentration, deux types de structures cohabitent : de nombreuses petites et de très grandes. Près de 8 000 fermes hébergent chacune moins de 100 porcs. Elles ne représentent que 2% des effectifs totaux. La répartition des reproducteurs est similaire : plus de la moitié des 10 000 élevages avec truies en ont moins de 20. Elles ne

rassemblent que 4% des truies. A l'inverse, les élevages de plus de 200 reproducteurs concentrent plus des deux tiers du troupeau. L'élevage en plein-air est répandu. Il représente plus de 30% des truies totales.

### Une organisation faible

La commercialisation des porcs se partage en trois parts égales :

- des **éleveurs individuels** commercialisent directement leurs porcs auprès des abattoirs, à un prix qui est renégocié chaque semaine.

- au nombre de 12, les **groupements de producteurs** sont de tailles diverses. Les services qu'ils apportent sont variés. Leurs adhérents ne leur livrent pas toujours la totalité des animaux, ce qui fragilise leur pouvoir de négociation face aux abatteurs.

- les **industriels de la nutrition animale** commercialisent les porcs, en contrepartie de la fourniture de l'aliment. Leur part s'élève à environ 30%.

L'intégration verticale est faible : les abattoirs britanniques sont très indépendants par rapport à la production porcine. Ces dix dernières années, ils se sont spécialisés, les

tailles se sont accrues et des groupes se sont renforcés. Sur une centaine de sites au total traitant des porcs, moins de 30 sont spécialisés. Mais les dix premiers réalisent 70% des abattages porcins du pays et les cinq premières entreprises en assurent plus de la moitié.

Malton Foods, filiale d'Unigate, se distingue avec 23% des porcs britanniques abattus sur quatre sites. Ce groupe est suivi par Grampian avec trois sites, Glenbia, deux, et Dalehead Foods, trois.

### Une compétitivité pénalisée

Outre son faible taux d'organisation, la compétitivité de la filière britannique vient d'être déstabilisée par la mise en place de nouvelles normes nationales :

- la réglementation sur le bien-être des animaux oblige les éleveurs à changer leurs systèmes de logement des porcs, ce qui entraîne un coût supplémentaire.

- la castration des jeunes mâles ne peut plus être pratiquée.

- l'interdiction d'utiliser les farines de viandes dans l'alimentation animale renchérit le coût des aliments. De plus, la non valorisation des pertes et des animaux morts qui entraînerait dans la composition des farines se traduit par une charge supplémentaire au niveau des élevages.

- le faible poids des carcasses augmente le coût relatif du transport,
- enfin, la liste des médicaments vétérinaires autorisés est plus restrictive que sur le continent.

La nouvelle réglementation sur le bien-être s'applique depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1999. La grande distribution britannique s'est engagée à n'importer que des viandes provenant de systèmes de production répondant aux mêmes normes. Depuis cette date, le prix s'est amélioré, en faveur des producteurs anglais. Mais dans un climat très fortement concurrentiel...